

ROBERTA MEZZABARBA

Liens



Ri
MEZZABARBA



Titre | Liens

Autrice | Roberta Mezzabarba

ISBN | _____

© 2022 - Tous droits réservés à l'Autrice

L'Auteur en détient tous les droits de manière exclusive.

Aucune partie de ce livre ne peut donc être reproduite sans l'accord préalable de l'auteur.

Sur la couverture: © Sasund Bughdaryan - Dreamstime.com

Première édition septembre 2019

Deuxième édition décembre 2021

Roberta Mezzabarba

Liens

Roman

Traducteur: Paolo Clementoni



Un

Décembre 1999

L'air du gymnase était un mélange d'odeurs, de senteurs âcres de peau en sueur et de fatigue physique poussée à l'extrême.

Guglielmo soulevait une barre brillante, ses doigts serrés dans une poigne de fer, ses biceps croisés par les muscles impliqués dans l'effort, sa peau légèrement brunie de sueur ... il aimait ces après-midi qu'il pouvait passer dans cet environnement, libérant son mauvais côté avec l'effort physique.

Il regarda des corps intacts enveloppés dans des combinaisons serrées aux couleurs vives.

Gourmand, il fouillait les corps et les âmes à contre-jour de ces filles, suivait leurs mouvements, leurs mimiques, leurs cheveux flottant dans l'air, les innombrables éclats de vie qu'il ne connaîtrait jamais.

Sur le banc à côté de lui, s'était assis un de ses camarades d'université, qu'il rencontrait aussi souvent au gymnase.

Claudio.

«Que fais-tu? Toujours baver après le beau sexe, hein?»

Avec ces mots, Claudio avait attiré le regard d'une fille agile qui remplissait parfaitement un collant bleu sarcelle.

«Eh bien, bien sûr, je ne peux pas t'en vouloir. Bien que je ne crois pas en Dieu, à certains moments, je dois admettre qu'il doit y avoir quelque chose de vraiment bon et miséricordieux pour donner vie à de si belles créatures...» Claudio était un garçon très sensible au charme féminin.

Alors qu'il continuait à lever la barre au-dessus de sa tête, Guglielmo regarda un groupe de cinq filles se parler en gesticulant légèrement.

«Tu sais, enfant, j'adorais rester dans la chambre où ma mère recevait ses amies. J'aimais la façon dont elles, oubliant ma présence, parlaient

librement des hommes, sans vergogne, sans voiles, elles disaient qu'il était facile de les prévoir et de les duper. J'étais littéralement fasciné par ces conversations et à chaque fois je me promettais de ne pas devenir, en grandissant, un mâle comme ceux de leurs conversations. Il me semblait de mon devoir de ne pas décevoir les femmes que j'avais appris à bien connaître. Mais ensuite je me suis rendu compte qu'une femme aime aussi un homme pour toutes les choses qu'elle ne peut pas comprendre, même pour les points d'incommunicabilité, aussi parce que nous les regardons ici comme s'il s'agissait de bonbons dans une vitrine de pâtisserie, qui chatouille notre palais».

«Toi Guglielmo, tu es tellement sentimentale et philosophe que tu voudrais me faire croire que tu ne regardes ces flashes qu'avec un oeil clinique, pour enrichir ta connaissance de l'univers féminin?»

Claudio s'efforçait de garder une expression sérieuse: pour lui, il était difficile, voire impossible, de concevoir chez une femme un intérêt autre que sexuel.

Un rire bruyant a de nouveau clarifié à Guglielmo l'opinion que Claudio avait sur le sujet.

«Tu es toujours le même, tu donnerais ton âme pour être gynécologue, juste pour... tu comprends ce que je veux dire. J'aime tout chez les femmes, même leur tête, leurs pensées et j'aime surtout ne pas les décevoir, j'aime leur donner ce qu'elles veulent de moi.»

Guglielmo était un jeune homme plein d'espoirs: grand, avec des cheveux noirs imperceptiblement ondulés, un teint légèrement doré, de longues jambes fuselées soutenant un physique sec mais pas maigre. Il avait de longs doigts harmonieux qui se terminaient par des ongles lisses gros comme des amandes pelées.

Une fois dans un marché, un gitan avait lu dans sa main et était fasciné par cette caractéristique, lui confiant que de si gros ongles se développaient chez des sujets qui avaient dû lutter avec la vie et la mort.

Guglielmo n'avait pas donné beaucoup de poids au bavardage d'une femme habituée à inventer des histoires pour gagner sa vie. Dans sa mémoire, il n'y avait aucune trace de lutte pour la survie. Cette gitane, cependant, l'avait accueilli avec une déclaration dont il se souvenait encore clairement: "Personne ne se souvient de certaines souffrances, mais elles coulent silencieusement dans le sang, sinon vous seriez tous voués à la folie ou à la damnation."

Deux

Angelica était une femme douce.

Cette personnalité transparaît aussi dans son apparence physique: svelte, presque frêle dans sa silhouette, avec ses mains délicates, ses ongles aussi roses et parfaits que de minuscules pétales de rose, elle observe le monde avec des yeux bleus et une âme claire.

Souvent son âge était indéchiffrable, un secret caché: un instant elle ressemblait à un jeune faon sans défense qui pour la première fois s'animait d'un pas incertain, et un instant plus tard elle apparaissait comme la haute colonne d'un temple ancien et habité, impérieuse, stable, avec la mémoire millénaire des événements dont elle avait été le témoin silencieux.

Elle et son mari Filiberto vivaient dans une magnifique maison pleine de stucs, de peintures aux couleurs sombres, de lourds rideaux drapés, de bibelots qui auraient pu raconter à eux seuls l'histoire de presque tous les ancêtres.

Leur existence était paisible, presque hors norme.

Angelica aimait son mari, et lui, bien qu'il ne voulût pas laisser transparaître ses sentiments, essayait de la satisfaire dans tous ses caprices, dans tous ses désirs.

Filiberto avait montré l'amour qui le liait à sa femme à plusieurs reprises, mais l'épisode qu'elle avait le plus apprécié était vingt ans plus tôt.

C'était une soirée sombre, avec une lune effroyablement grande, lorsqu'une femme enceinte à l'air effrayé frappa à leur porte. Elle tenait à la main un paquet en lambeaux, d'où sortaient des cris.

«Occupez-vous de ce petit, sa mère... elle ne peut pas... elle l'a abandonné... elle est morte, et je n'ai plus la force de frapper à une autre porte, bientôt moi aussi je devrai accoucher de mon bébé ... occupez-vous de ce petit qui n'a d'autres défauts que celui d'avoir été mis au monde...

quelqu'un vous en sera sûrement reconnaissant. Il s'appelle Guglielmo, je ne vous demande qu'une chose, ne parlez jamais de cet épisode à personne... jamais.»

Angelica n'avait jamais pu mener à terme une grossesse: il semblait que son physique refusait de supporter le poids d'une nouvelle vie. Cette étrange visite de ce soir-là avait été pour elle comme un message divin écrit en lettres de feu dans le ciel.

Avec l'arrivée du petit Guglielmo, Angelica avait compris que le moment était venu de mettre un terme à la longue série de tentatives infructueuses d'engendrer un enfant. Elle se sentait épuisée dans son corps et dans son esprit.

Assurément, pensa-t-elle, Guglielmo avait été une récompense, un bonbon sucré, un apaisement pour survivre à la douleur que lui causait la conscience de son manque de prédisposition à avoir des enfants.

Angelica prit le petit des bras de l'inconnue sans dire un mot, sans rien savoir de tout ce qui s'était passé avant, ou de cette nuit-là. L'inconnue partit d'un pas las du poids de la vie qu'elle gardait, dans la nuit qui l'enveloppait presque, furtivement, de ses mains gantées, sans faire de bruit. Avant de disparaître, complètement engloutie par les ténèbres, elle fut saisie d'une violente contraction qui la força à s'effondrer au sol. Elle cherchait du regard la porte ouverte de la maison d'où débordait une lumière douce, qui dessinait la figure de la femme à la longue robe de chambre légère avec l'enfant, encore enveloppé dans les vêtements qui l'avaient vu naître, bien serré dans les bras de cet homme à la moustache épaisse et foncée qui se tenait à côté d'elle avec un regard méfiant.

Angelica avait supplié son mari d'aider la femme en l'accompagnant à l'hôpital. L'homme l'avait ramassée dans la rue et l'avait conduite à la voiture, puis l'avait déchargée à l'hôpital. Filiberto avait senti quelque chose

d'étrange chez cette femme qui s'était présentée à leur porte avec ce petit, mais sa femme l'avait fixé d'un regard si suppliant qu'il ne pouvait lui refuser le bonheur d'élever un enfant.

A partir de cette nuit-là, ils n'entendirent plus parler de la femme.

Obéissant à sa volonté, ils avaient annoncé à tout le monde l'adoption du bébé, qui avait eu lieu grâce à l'intérêt d'amis très influents.

Filiberto, officier supérieur de l'armée, timide, fidèle aux règles, à la moustache pointue, séparant ses lèvres fines du nez pointu, avait vécu avec son fils, dès les premières années, une relation faite de silence.

Il aurait voulu une recrue à entraîner, peut-être parce qu'il ne connaissait pas d'autre moyen de communiquer avec ses semblables, Guglielmo, en revanche, avec son caractère hors norme, parfois même un peu rebelle, ne pouvait songer à enfermer son désir de vivre dans un uniforme qui l'aurait contraint à une série interminable de *oui Monsieur*.

Il n'y avait pas eu de conflit.

Il n'y avait jamais eu d'affrontements directs, mais il était clair que Guglielmo ressentait peu la présence de son père. Avec son aversion pour la vie militaire, pour toutes les formalités qu'exigeait ce milieu, il aurait certainement méconnu les attentes de son père, un homme habitué à ne pas être contredit, jamais.

You've Just Finished your Free Sample

Enjoyed the preview?

Buy: <http://www.ebooks2go.com>